

PRODUCTION LAITIÈRE

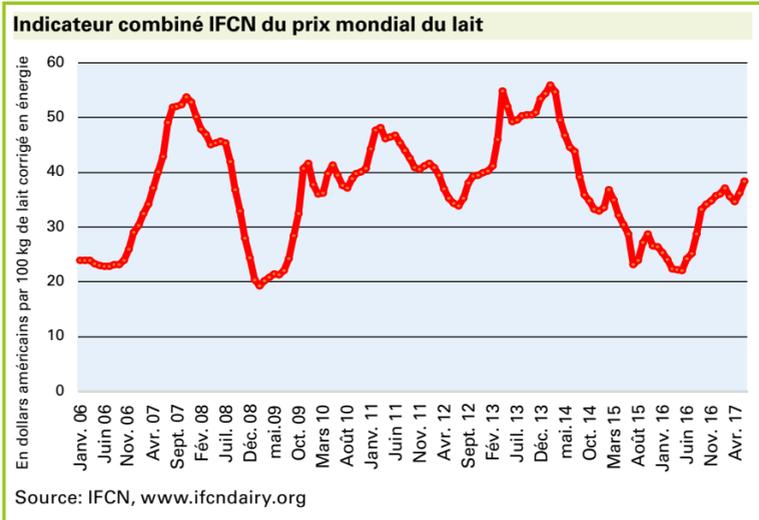
Embellie sur le marché mondial du lait

C'est dans un contexte de nette embellie sur le marché mondial des produits laitiers que s'est tenue, en juin dernier, la conférence annuelle du Réseau international de recherche sur les aspects économiques de la production laitière (IFCN).

Après avoir atteint des sommets en 2013 et 2014, le prix du lait sur le marché mondial s'est effondré en quelques mois. L'indice de l'IFCN (lire l'encadré ci-dessous) oscillait, de 2013 à début 2014, entre 49 et 56 dollars américains (entre 46 et 52 francs suisses de l'époque) par 100 kilos. A son plus bas niveau, au premier semestre 2016, il atteignait 22 dollars (22 francs suisses) par 100 kilos. Depuis, un net redressement des cours s'est opéré. Au mois de juin 2017,



Depuis la fin de l'année dernière, le prix mondial du lait est en hausse.



l'indicateur IFCN s'élevait à 38 dollars par 100 kg (37 francs suisses). Cela correspond à une hausse de 75% par rapport à mai 2016. Aujourd'hui, il se situe ainsi au niveau de la moyenne à long terme observée sur la période 2007-2016 (voir le graphique ci-dessus).

baisse conduit, également de façon différée, à une réduction de la production, laquelle, associée à une demande repartie à la hausse en raison des prix faibles, se traduit au final par des cours en hausse. Ainsi se succèdent des cycles conjoncturels caractérisés par une hausse puis une baisse successive des cours.

tableau des cycles de prix dans le secteur laitier.

Le prix européen proche du prix mondial

Jusqu'en 2007, le prix du lait payé au producteur dans l'UE était nettement supérieur au cours mondial. Conséquence, entre autres, de la libéralisation du marché des produits laitiers intervenue dans l'UE, cette différence s'est amenuisée au fil du temps. Cela est particulièrement bien visible en Allemagne où, sur la période de 2015 à 2017, le prix du lait payé au producteur était supérieur au prix mondial de seulement 2 dollars (2 francs suisses) par 100 kilos. Cette évolution, conjuguée à la très grande fluctuation du cours mondial des produits laitiers, représente un sérieux défi pour les exploitations laitières.

Disposer de liquidités suffisantes

La sévère crise laitière qui a frappé l'UE a mis à mal financièrement de nombreuses exploitations. Il en a résulté un nombre important de cessations d'activité et une restructuration conséquente. Dans un

tel contexte, la capacité des exploitations à disposer de liquidités suffisantes pour pouvoir affronter les périodes avec un prix du lait inférieur aux coûts cash – et donc avec un cash-flow issu de l'activité laitière négatif – est devenue d'une importance primordiale pour assurer la pérennité des exploitations à court et moyen terme. Comme l'a montré l'année 2016, en cas de marché déprimé, un scénario de prix moyen annuel du lait payé au producteur de 30 dollars (29 francs suisses) par 100 kg de lait est devenu une âpre réalité dans l'UE. Affronter un tel niveau de prix sur le plan des liquidités ne s'improvise pas.

Cette crise laitière d'une durée particulièrement longue n'a pas eu que des conséquences financières pour les exploitations laitières. Elle a parfois malheureusement abouti à de véritables drames humains témoignant du grand niveau de détresse rencontré par certains éleveurs laitiers. Ces drames soulignent l'urgence nécessaire: – d'un accompagnement des éleveurs laitiers dans l'appropriation des outils de gestion du risque prix;

– de l'accompagnement humain des cas difficiles pouvant paraître insurmontables pour les personnes concernées.

La question du caractère approprié des politiques agricoles actuelles qui, dans de nombreux pays, n'adressent que peu ou pas cette question de la forte volatilité des prix et du risque qui en découle, est également soulevée.

Vers une stabilisation du prix mondial

Plusieurs éléments laissent entrevoir que le prix mondial du lait devrait probablement se stabiliser dans les prochains mois et non pas augmenter. La reprise actuelle de la production laitière au niveau mondial et les importants stocks de poudre de lait écrémé devraient contrecarrer l'effet de la forte demande en beurre sur le prix mondial du lait (lire le sous-article ci-dessous). A moyen terme, il est fort à craindre que l'important appel d'air provoqué par les prix exceptionnels du beurre constitue le terreau du prochain plongeon des prix.

PIERRICK JAN, AGROSCOPE

L'indicateur IFCN

L'indicateur combiné IFCN du prix mondial du lait est exprimé en dollars américains par kg de lait corrigé en énergie (4% de matières grasses et 3,3% de matières protéiques). Il correspond à la valeur monétaire du lait au départ de la ferme calculé sur la base du prix des matières premières laitières observé sur le marché mondial. L'indicateur prend en compte les produits laitiers suivants (leur pondération est donnée entre parenthèses):

- poudre de lait écrémé et beurre (35%);
- fromage et lactosérum (45%);
- poudre de lait entier (20%).

PJ

Des prix volatils

La volatilité du prix des matières premières agricoles est un phénomène connu de longue date. Il est également appelé «cycle du porc», car étudié et analysé pour la première fois à l'exemple du marché du porc.

Cette fluctuation des cours résulte de la réaction différée principalement de l'offre mais également de la demande à une variation des prix. Les périodes caractérisées par des cours élevés résultant d'une demande en hausse induisent, avec un décalage dans le temps, un accroissement de la production. Cette dernière se retrouve sur le marché lorsque la demande s'est repliée en raison des prix devenus réhibitifs. Cela aboutit à une offre excédentaire, ce qui déclenche une baisse des prix. Cette

Nouveau paradigme

Jusqu'au milieu des années 2000, le secteur laitier de l'Union européenne (UE) était relativement épargné par cette volatilité. La libéralisation du marché des produits laitiers dans l'UE qui a eu lieu dans la dernière décennie en deux étapes, à savoir la quasi-suppression du soutien aux prix et l'abolition des quotas laitiers, a mis fin à cette exception. La volatilité des prix est un nouvel élément avec lequel le secteur laitier européen doit composer. C'est indirectement ce changement de paradigme que Torsten Hemme, directeur général de l'IFCN, a tenu à souligner lors de la conférence: «Ne parlons pas seulement de la crise laitière mais essayons plutôt de voir l'ensemble du

Les raisons de l'envolée du prix du beurre

La hausse de l'indicateur IFCN du prix mondial du lait de 75% observée entre mai 2016 et juin 2017 s'explique par la remontée fulgurante des cours du beurre. L'amplitude de cette remontée a même surpris les acteurs les plus avertis du marché, ce qui souligne à quel point les cours des produits laitiers sont fluctuants et difficilement prévisibles. En un an, le prix du beurre exporté au départ de l'Océanie a été multiplié par deux, passant à plus de 5000 dollars (4850 francs suisses) par tonne.

Autre nouveauté, les cours du beurre et de la poudre de lait écrémé n'évoluent plus de façon parallèle. L'écart de prix par tonne atteint même un record de plus de 3000 dollars (2910 francs suisses), laissant stupéfaits tous les observateurs du marché. Le marché de la poudre de lait écrémé ne connaît pas en effet l'effervescence observée sur celui du beurre.

Après une hausse au second semestre 2016, les cours de la poudre de lait écrémé au départ de l'Océanie sont à nouveau en recul et se situent à un faible niveau proche de 2000 dollars (1940 francs) par tonne.



Sur les marchés mondiaux, le cours du beurre a connu une fulgurante et surprenante ascension.

Des stocks vite écoulés

Plusieurs facteurs sont avancés pour expliquer cette situation inédite. Conséquence de la crise laitière, l'année 2016 a enregistré, au niveau mondial, le plus faible niveau de croissance de la production laitière observé sur les dix dernières années (+1,1% contre +2,3% par an sur la période de 2007 à 2016). Cela résulte, entre autres, du programme d'incitation à la réduction de la production laitière mis en place par la Commission euro-

péenne qui s'est traduit par un recul des livraisons sur le second semestre 2016. Alors que les stocks d'intervention de poudre de lait écrémé accumulés dans l'Union européenne (UE) pendant la crise sont encore pléthoriques, ceux de beurre se sont très rapidement érodés. La quasi-absence de stock de beurre dans l'UE, conjuguée à la baisse de la production laitière en 2016 et à une évolution structurelle favorable de la demande en matière grasse laitière, semble à

l'origine de cette envolée des cours du beurre.

La demande en beurre a augmenté

Longtemps incriminée pour sa responsabilité majeure dans l'apparition des maladies cardiovasculaires, la matière grasse laitière a connu dans les dernières années une réhabilitation de la part de la communauté scientifique et médicale, de récentes études ayant montré l'absence d'effets néfastes d'une consommation modérée de matière grasse laitière et lui attestant même des effets bénéfiques. Du coup, le consommateur retrouve la joie de consommer du beurre sans mauvaise conscience et se détourne des produits laitiers allégés pour des produits entiers. Pour la même raison et face aux critiques formulées, notamment sur le plan environnemental, à l'encontre de l'huile de palme, les matières grasses laitières semblent également avoir de plus en plus les faveurs de l'industrie agroalimentaire pour la fabrication de produits élaborés. Tous ces changements se traduisent par une hausse structurelle de la demande en beurre.

PJ

La Suisse au sein de l'IFCN

L'International Farm Comparison Network (IFCN) est un réseau international de recherche sur les aspects économiques de la production laitière. Ses bureaux sont situés à Kiel, au nord de l'Allemagne. Ce réseau fournit des données et des prévisions économiques comparables au niveau mondial grâce à des modèles développés spécifiquement à cet effet et grâce à un réseau de partenaires de recherche présents dans 95 pays. Le groupe de recherche «Economie d'entreprise» d'Agroscope représente la Suisse dans ce réseau. Source de données, de connaissances et d'inspiration, l'IFCN vise à fournir une meilleure compréhension du monde du lait.

L'une des activités principales de l'IFCN est le calcul et la comparaison des coûts de production de l'atelier lait des exploitations type des différents pays représentés dans le réseau. L'approche IFCN prend en considération l'intégralité des coûts de production, à savoir les coûts cash, les amortissements mais également les coûts d'opportunité, ces derniers couvrant la rémunération de la main-d'œuvre familiale et des capitaux propres.

Le seuil de rentabilité par 100 kilos de lait calculé par la

méthode de la valeur résiduelle correspond au niveau du prix du lait qui serait nécessaire pour couvrir l'intégralité des coûts de production. Avec un seuil de rentabilité compris en 2015 entre 80 et 120 francs suisses par 100 kilos de lait selon le type d'exploitation et la région, la Suisse présentait avec le Japon, la Norvège et la Finlande le seuil de rentabilité le plus élevé parmi les pays représentés. La majorité des pays d'Europe occidentale affichaient en 2015 un seuil de rentabilité se situant entre 35 et 50 francs suisses par 100 kilos de lait. Les principales raisons des coûts supérieurs observés pour la Suisse sont triples:

- le contexte général suisse de coûts élevés se répercutant sur le coût unitaire de production;
- le surcoût engendré par les conditions de production défavorables de l'environnement alpin;
- la petite taille des structures qui ne peuvent ainsi pas bénéficier des effets d'échelles.

PJ

SUR LE WEB

www.ifcndairy.org